

TORSE D'HOMME

ROMAIN, I^{ER} – II^E SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 58 CM.

LARGEUR : 37 CM.

PROFONDEUR : 29 CM.

PROVENANCE :
ANCIENNE COLLECTION EUROPEENNE
DU XVII^E – XVIII^E D'APRES LES
TECHNIQUES DE RESTAURATION.
DANS LA COLLECTION PRIVEE DE
L'ACTEUR AMERICAIN WILLIAM "BILLY"
HAINES ET SON PARTENAIRE JIMMIE
SHIELDS, BRENTWOOD, LOS ANGELES,
PUIS, DANS UNE COLLECTION PRIVEE
ACQUIS AVEC LA MAISON ET LE TERRAIN
EN 1974.



Sculpté dans un marbre blanc, ce sublime torse romain incarne l'idéal esthétique de l'Antiquité, offrant une représentation athlétique d'un homme aux proportions parfaitement équilibrées. Le sculpteur s'est particulièrement attaché au réalisme et au rendu de la chair dont la surface est presque palpable. L'épaule gauche, seule conservée, se distingue par un modelé puissant et

délicat, la musculature étant rendue avec une grande finesse. Cette épaule bien définie crée une transition fluide vers la cage thoracique, qui se déploie avec une largeur imposante. Les pectoraux saillants sont fermement définis et séparés par une arête verticale qui longe le corps jusqu'au nombril creusé.



Les muscles abdominaux, quant à eux, sont agencés avec un enchaînement rigoureux de lignes horizontales et verticales, référence directe au canon classique de l'Antiquité grecque. Ce quadrillage plastique, d'une grande précision, accentue la vivacité du corps et renforce l'idéalisation du modèle tout en maintenant un certain réalisme anatomique. Les os iliaques sont particulièrement marqués formant ainsi un « V » et renforçant le caractère athlétique de notre torse. Le dos quant à lui, conserve des courbes pleines et des transitions souples



entre les masses dorsales et les hanches. Le fessier, bombé et athlétique, témoigne d'une observation précise du corps en tension. Un creux latéral sur le fessier droit vient traduire la contraction musculaire, détail naturaliste qui révèle la maîtrise du sculpteur. La position de notre torse – hanchement vers sa droite – indique que la sculpture obéit au principe fondamental du *contrapposto*, hérité de la sculpture grecque du Ve siècle av. J.-C. : la répartition asymétrique du poids induisait une torsion subtile du bassin, conférant à l'ensemble une posture de repos animé et formant un S.



Le marbre blanc à grain brillant utilisé pour cette sculpture présente une patine ocre subtile, signe de son ancienneté. On retrouve quelques traces d'érosion montrant son exposition à l'air libre mais n'altérant en rien la qualité de l'œuvre. Sculpté directement dans le bloc, le torse révèle la maîtrise exceptionnelle de l'artiste : une connaissance aiguë de l'anatomie et des proportions qui lui permettent de restituer muscles, ombres et volumes avec une précision remarquable. Des interventions anciennes sont visibles au niveau de l'épaule gauche, du cou et du bassin. L'épaule conserve la trace d'un

dispositif d'assemblage, accompagné d'un léger polissage périphérique ; un plus léger polissage apparaît au cou et sous les fesses, vraisemblablement destiné à faciliter l'ajout de membres ou d'éléments complémentaires. L'œuvre avait effectivement été restaurée et complétée de différents éléments du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle (ill. 1), comme c'était souvent le cas à l'époque de leur découverte où il y avait un goût affirmé pour les sculptures antiques restaurées. Aujourd'hui, aucun élément moderne n'a été conservé, conférant à l'œuvre une authenticité matérielle particulièrement précieuse.



Notre sculpture s'inscrit pleinement dans l'iconographie classique, fondée sur une représentation idéalisée du corps humain célébrant la force, la beauté et la maîtrise physique. Ce type de torse évoque traditionnellement les figures héroïques de la mythologie, les athlètes ou certains dieux. En l'absence d'attributs spécifiques, il est donc plausible qu'il s'agisse ici de la représentation d'un athlète. Reprenant les canons de proportion établis par Polyclète, l'œuvre se rattache directement à l'héritage de l'art grec classique, dont les modèles ont fixé les

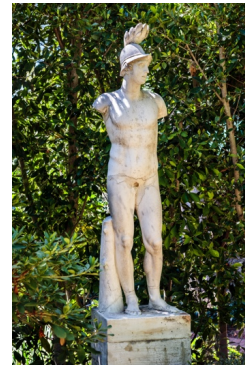
principes de l'équilibre corporel et de l'harmonie des formes. On y retrouve la précision anatomique et la subtilité du *contrapposto* caractéristiques des sculptures inspirées de ce maître. Par son modelé et par ses volumes, ce torse se rapproche notamment du *Diadumène* (ill. 2) ou du *Doryphore* (ill. 3), deux créations emblématiques de Polyclète. Le *Diadumène* se distingue par des formes plus adoucies, tandis que le *Doryphore* présente une musculature plus affirmée, sans jamais tomber dans l'exagération. Notre œuvre date du I^{er} et le II^e siècle de notre ère, les sculptures de cette période étaient utilisées dans des espaces publics comme les temples, les forums ou même les villas privées, et étaient destinées à honorer des personnages mythologiques ou réels. Ces sculptures étaient des symboles de puissance et de perfection, destinées à inspirer et à célébrer la grandeur humaine et divine.

Notre pièce peut être rapprochée d'un torse de Doryphore conservé au Louvre (ill. 4), d'un Torse d'homme — probablement Héraclès — de la Banca Nazionale del Lavoro (ill. 5), ou encore d'une sculpture d'athlète pugiliste également conservée au Louvre et présentant une grande proximité stylistique (ill. 6).

L'histoire de notre sculpture est, elle aussi, remarquable. Elle fut la propriété de l'acteur américain William "Billy" Haines (1900-1973) et de son compagnon Jimmie Shields (1905-1974) (ill. 7). Haines, star du cinéma muet et des débuts du parlant, devint l'un des décorateurs et designers les plus influents de l'élite hollywoodienne. Vivant ouvertement avec Shields à une époque très conservatrice, il mit fin à sa carrière d'acteur en refusant de renier publiquement leur relation. Le couple fonda un cabinet de décoration et de négoce d'antiquités qui définira le style « Hollywood Regency ». Collectionneurs avertis, ils mêlaient meubles anglais, chinoiserie et antiquités dans leurs intérieurs. Notre

sculpture, exposée dans leur jardin de Brentwood à Los Angeles (ill. 1), y apparaissait encore avec des restaurations du XVII^e- XVIII^e siècle. Elle passa ensuite dans une collection privée, acquise en même temps que la propriété en 1974.

Comparatifs :

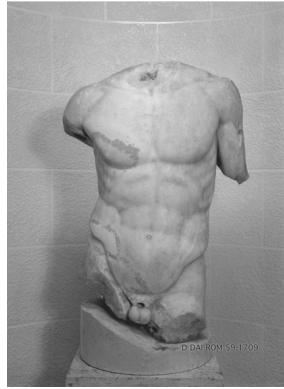


Ill. 1. Photographie de la sculpture dans le jardin de l'ancienne demeure de William Haines et de Jimmie Shields.



Ill. 2. Diadumène Farnèse, Romain, I^{er} siècle ap. J.-C. d'après un original grec du V^eme siècle avant J.-C., marbre, H. : 149 cm., British Museum, Londres, no. inv. 1864.1021.4.

Ill. 3. Doryphore, Romain d'après un original grec de Polyclète, 79 avant J.-C., marbre, H. : 2 m. Musée archéologique national de Naples



Ill. 4. Torse masculin d'un Doryphore, Romain, fin du I^{er} siècle av. J.-C. - début du I^{er} siècle ap. J.-C., marbre, H. : 94 cm. Musée du Louvre, Paris, no. inv. Gy 0865.

Ill. 5. Torse d'un homme (probablement Herakles), Romain, I^{er}-II^{ème} siècle ap. J.-C., marbre, H. : 105 cm. Banca Nazionale del Lavoro, Via del Corso, no. inv. 28638



Ill. 6. Statue d'un pugiliste, Romain, II^e siècle ap. J.-C., marbre, H. : 186 cm. Musée du Louvre, Paris, no. inv. MR 96.

Provenance:



Ill. 7. Portrait de William "Billy" Haines (1900-1973) et de son compagnon Jimmie Shields (1905-1974).